

MUSÉE DE LA CHASSE & DE LA NATURE

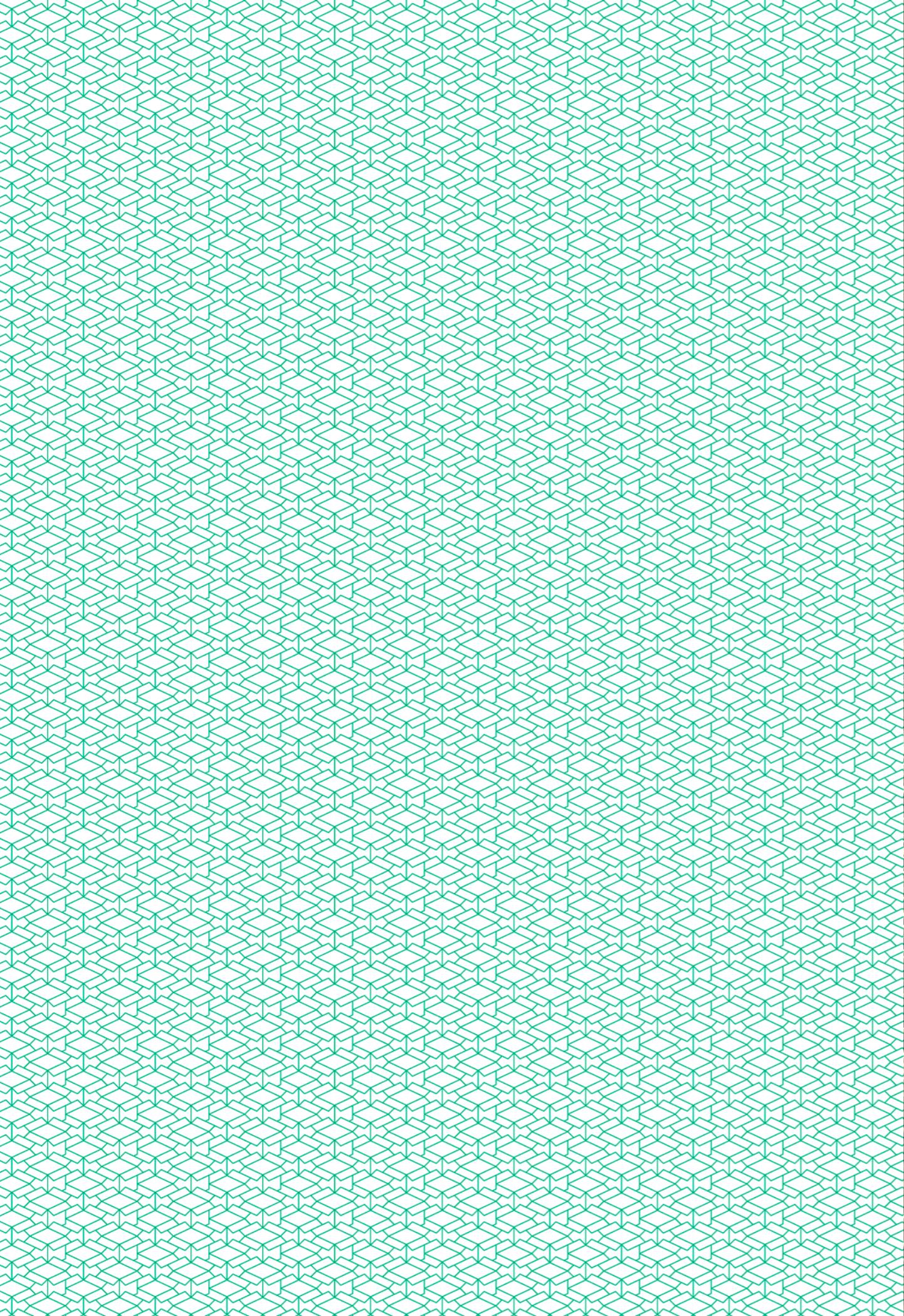
ÉVA JOSPIN



Galleria

DU 16 NOVEMBRE 2021 AU 20 MARS 2022

DOSSIER DE PRESSE





Éditorial	p.4
Communiqué de presse	p.8
Biographie	p.10
Artistes invités	p.12
Parcours de l'exposition	p.13
Entretien	p.17
Programmation autour de l'exposition	p.20
Présentation du Musée de la Chasse et de la Nature	p.22
Informations pratiques	p.24

Profondément marqué par l'art de différentes périodes – l'Antiquité, la Renaissance, le siècle baroque, l'esprit rocaille, ou le XIX^e siècle et ses panoramas –, le travail d'Éva Jospin n'en est pas moins intemporel, voire et c'est bien là le tour de force, puissamment contemporain. En effet, dans ses constructions imaginaires, comment ne pas voir, sous l'hommage à l'architecture des Anciens, sous les nymphées, cénotaphes et voûtes à caissons en carton, empruntant à Rome la géométrie parfaite des tombeaux ou la fantaisie ludique de ses fontaines, une réflexion des plus actuelles sur les splendeurs et les gloires oubliées, pourtant gravées dans le marbre et désormais dévorées par la végétation et délaissées par les hommes ? Un hommage autant qu'une élégie par ailleurs, à l'architecture gratuite et démesurée des entrées éphémères de souverains et de reines, comme on aimait en bâtir à Paris ou en Europe aux siècles des génies de la Renaissance puis de l'art baroque, au nom d'une certaine idée du faste, du beau et de l'esprit festif.

Intemporelle aussi est la végétation, l'un des thèmes de prédilection de l'artiste. Tandis que nous craignons aujourd'hui plus qu'hier qu'elle ne disparaisse ou ne parte en fumée, la forêt s'inscrit dans notre univers mental depuis notre enfance, la forêt des contes qui abrite le loup comme celle des balades du dimanche en famille. *La Forêt*, œuvre qui a révélé l'artiste au grand public et dont l'un des premiers exemplaires entra dans les collections du Musée de la Chasse et de la Nature dès 2012, pousse, hésite, entre installation féérique et objet surréaliste, énigmatique et beau à la fois, que l'on contemple en tranche (comme au second étage du musée) ou dans le brouhaha d'un passage public que l'on traverse ébahi... (Beaupassage, Paris). Une certaine idée de la forêt, dense et broussailleuse, sans animaux ni couleurs et qui prête pourtant aux réminiscences, au rêve, à l'imagination puis peut-être bien, à l'introspection...

À la base du travail d'Éva Jospin, il existe à l'évidence – en dehors d'un goût certain pour le jeu, voire le jeu de construction – une vraie appétence pour le défi et l'exploration d'autres dimensions que la sienne, d'autres univers aussi. Frêle, Éva Jospin imagine dans son atelier parisien des constructions démesurées. *Galleria*, spécialement conçue pour l'exposition au Musée de la Chasse et de la Nature, est une œuvre de près de 4 mètres de haut mariant végétation et carrière de pierre, colonnes et caissons, monumentalité et préciosité, avec un goût des contraires et des assemblages heureux. Sobre et sans afféterie, Éva Jospin aime *a contrario* multiplier dans ses œuvres les ornements, les détails, les ajouts, les découpes, les dentelles et les lianes, les languettes et les superpositions... Le carton qu'elle privilégie parce qu'il est un matériau simple, qu'il est facile et peu onéreux de s'en procurer, se coupe, se plie et colle à toutes ses fantaisies. Matériau pauvre et sans grade, le carton est magnifié par l'ambition de la forme et la complexité du décor mis en œuvre pour le parer. L'environnement dans lequel ces fabriques sont dressées contribue à leur singularité comme au climat étrange qu'elles génèrent. Ainsi, *Galleria* est une œuvre immersive dans laquelle le visiteur est invité à déambuler, à traverser, comme on traverse une galerie architecturale, mais avec l'attention décuplée d'un amateur d'art aux aguets pour lequel l'artiste aurait organisé la visite d'un cabinet de curiosités. Les caissons sculptés qui rythment la paroi constituent autant d'œuvres à scruter et à admirer.

Pour fêter sa réouverture après deux ans de travaux de rénovation, le Musée de la Chasse et de la Nature a confié une carte blanche à l'artiste, tout juste dix ans après l'achat de sa *Forêt*. Si elle s'est récemment essayé à la sculpture en bronze pour le musée des Impressionnistes à Giverny et à la broderie pour Dior (*La Chambre de soie*, 2021), Éva Jospin a ici choisi d'élire le carton pour seul médium. Non contente d'investir la salle d'exposition du rez-de-chaussée et d'y créer *Galleria*, elle a entrepris de faire courir ses lianes et plantes invasives dans l'une des salles du second étage, plus précisément dans la cabane d'Aldo Leopold, doyen de l'écologie. Après avoir été montrés à Hertogenbosch l'été dernier, au Het Noordbrabantse museum (exposition « Paper Tales »), les différents édicules, cénotaphe, caprice et nymphées disposés dans les salons de peinture du premier étage sont exposés pour la première fois dans un musée français.

Christine Germain-Donnat



Un anniversaire et une carte blanche. Il y a 10 ans déjà, le Musée de la Chasse et de la Nature faisait l'acquisition de la *Forêt* d'Éva Jospin. Première œuvre de l'artiste à entrer dans une collection muséale, cette *Forêt* suscite encore et toujours, chez qui s'en approche, curiosité et émerveillement. En carton brut, découpée, échevelée, l'œuvre de prime abord impénétrable s'offre telle une porte ouverte à toutes les rêveries et les suppositions. Exposée sous les combles de l'hôtel de Mongelas, c'est une tranche de merveilleux que le musée propose à ses visiteurs, une forêt de conte de fées ou de cauchemar, au gré des projections de chacun.

10 ans plus tard, pour la saison hivernale 2021/2022, le musée donne carte blanche à Éva Jospin, lui demandant d'investir les lieux de ses œuvres récentes, auxquelles s'ajoute une création nouvelle : la *Galleria* dont l'exposition tire son titre.

Pergolas, nymphées et cénotaphes ponctuent les salons de peinture, des lianes et des plantes éphémères s'insinuent sous les combles tandis que *Galleria* se déploie dans la salle d'exposition temporaire du musée. Dans cette création, un long et monumental passage voûté où architecture et nature sont indissociables et que le visiteur est invité à traverser, on identifie les thématiques chères à l'artiste : celle des jardins baroques italiens, des rocailles fantaisistes du XVIII^e siècle et des grottes féériques. On y décèle aussi son admiration pour les *studiolos* de la Renaissance, les cabinets de savants et d'érudits chargés d'objets et de *naturalia*, de représentations microcosmiques de la nature, fragiles et précieuses à la fois.

Devenu son matériau signature, le carton se fait pierre l'espace d'un mur immense ou celui d'une voûte, puis futaie et taillis autour de *Galleria* ; puis dentelle, orfèvrerie et marqueterie à l'intérieur des caissons qu'Éva Jospin envisage comme autant de sculptures à découvrir.

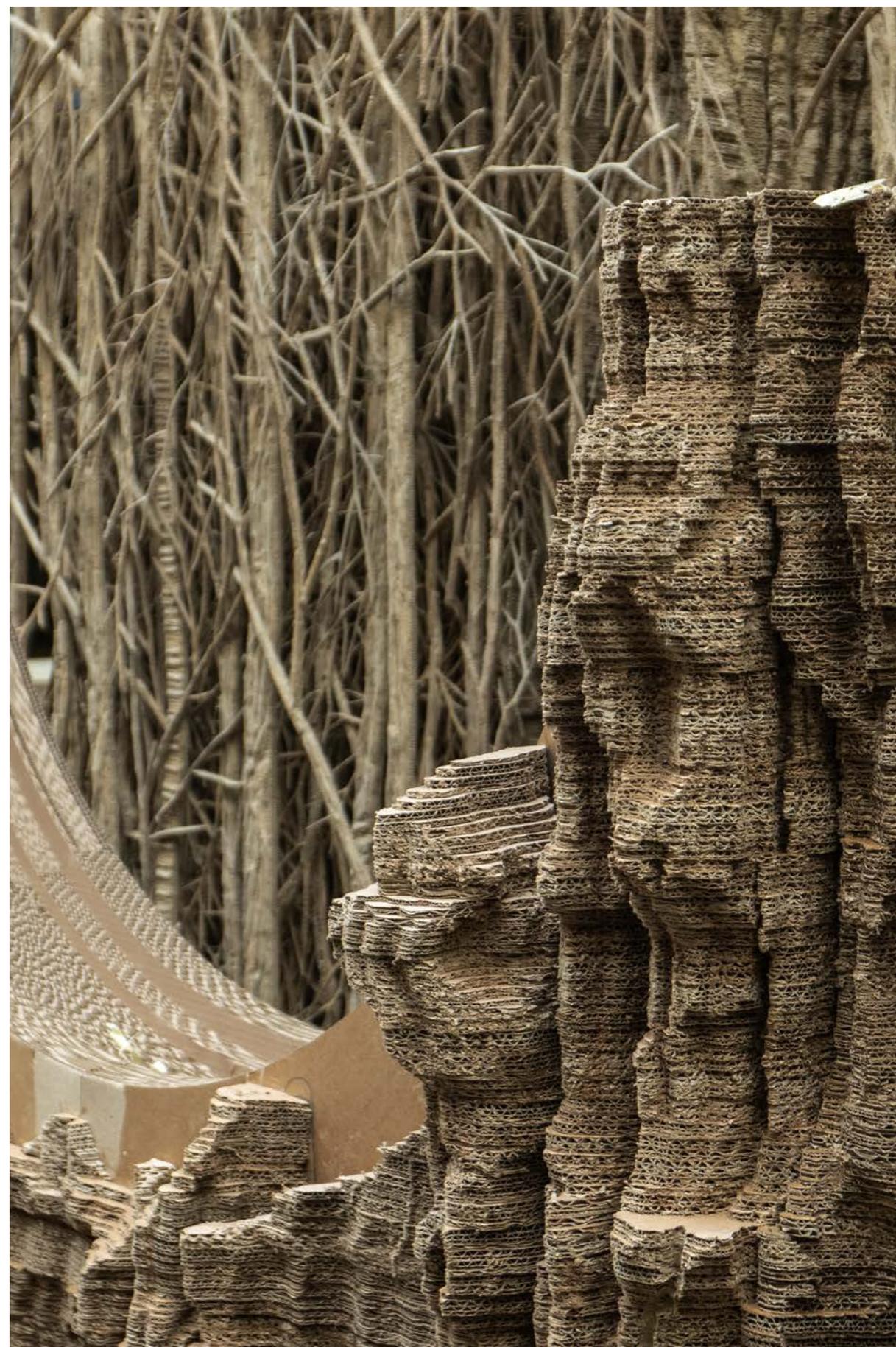
Plus qu'une exposition, c'est un monde en soi que le visiteur est invité à pénétrer, au cœur de l'expérience esthétique et immersive que propose notamment l'œuvre *Galleria*.

Pour cette exposition imbriquée dans les salles du Musée de la Chasse et de la Nature, Éva Jospin a souhaité s'entourer d'artistes qu'elle aime et a choisi d'inviter Guillaume Krattinger, Faustine Cornette de Saint-Cyr et Aurore d'Estaing, unis par une même sensibilité au temps qui passe et à la fragilité des êtres. Ils s'empareront respectivement des murs et des vitrines du salon des Chiens, du cabinet des Porcelaines, du salon des Oiseaux, du cabinet de Darwin et de la chambre de la Tique.

Les podcasts du Musée de la Chasse et de la Nature

Le podcast consacré à l'exposition « *Galleria* » d'Éva Jospin est disponible sur le site internet du Musée et les plateformes Deezer, Spotify et Apple.

Ce podcast a été produit par le Studio Radio France et réalisé par Céline du Chéné et Laurent Paulré.



↓ Œuvres en cours d'élaboration dans l'atelier d'Éva Jospin © Béatrice Hatala – ADAGP, Paris, 2021

Artiste plasticienne née en 1975, ancienne élève aux Beaux-Arts de Paris, Éva Jospin a été pensionnaire de la villa Médicis (2016/2017). Elle vit et travaille à Paris.

Connue pour son usage virtuose du carton brut comme matériau de prédilection, elle a récemment proposé un panorama brodé de 350 m², *La Chambre de soie*, montrant un grand talent de coloriste (2021). Elle développe également un travail de sculptures en bronze. Inspirées par la nature et l'architecture des jardins baroques, ses œuvres sont autant de fabriques et de folies convoquant le rêve et la tradition classique. Édicules, paysages, végétation, frondaisons et ornements peuplent son univers.

Depuis 2000, Éva Jospin a participé à de nombreuses expositions et proposé des créations dans l'espace public ;

- ⇒ « Carte blanche à Éva Jospin à la Manufacture des Gobelins », Paris, 2013.
- ⇒ « Inside », Palais de Tokyo, Paris, 2014.
- ⇒ « Panorama », Cour Carrée du Louvre, Paris, 2016.
- ⇒ « La Traversée », Paris 2017, pour Emerige, aujourd'hui présentée à Beaupassage, Paris.
- ⇒ « Folie », installation permanente, Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2018.
- ⇒ « Among the Trees », Hayward Gallery, Londres, 2020.
- ⇒ « La Chambre de soie », Musée Rodin, Dior, 2021.



↓ Éva Jospin © Rlugassy

Aurore d’Estaing

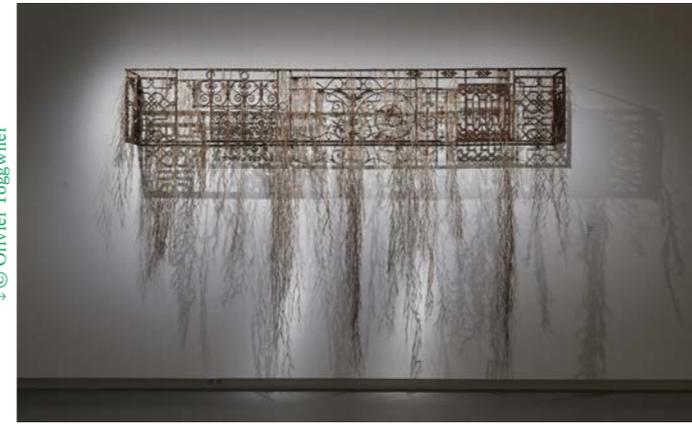
Aurore d’Estaing est illustratrice. Elle est particulièrement sensibilisée à la disparition des espèces et choisit de peindre des oiseaux alors que de nombreuses espèces ont déjà disparu ou sont gravement menacées. Ses portraits ont la minutie des miniaturistes de la Renaissance. Peints à l’aquarelle sur fond noir, cerclés de petits cadres d’une dizaine de centimètres de diamètre, les oiseaux d’Aurore d’Estaing nous regardent, fragiles, fiers, charmeurs, espiègles... Aurore d’Estaing offre à notre regard ce que la plupart d’entre nous devine, entend, sans prendre le temps d’observer. La variété de ses représentations nous alerte sur une fascinante biodiversité.

Faustine Cornette de Saint-Cyr

Faustine Cornette de Saint-Cyr, vit et travaille à Paris. Ses œuvres convoquent la mémoire, l’écrit, une histoire racontée ou une disparition. La littérature en est souvent le matériau premier, mais pour finir, les mots se retirent. Faustine Cornette de Saint-Cyr est une photographe qui se serait perdue dans les livres. Dans la série des pliages, commencée en 2012, les pages de livres historiquement controversés (*Comme le temps passe, Mort à crédit...*) deviennent les papillons d’une vitrine d’entomologiste, suggérant un envol, une disparition, une archive ? Pour l’exposition d’Éva Jospin au Musée de la Chasse et de la Nature, Faustine Cornette de Saint-Cyr a choisi un manuel désuet au titre à la fois poétique et mystérieux, *La recherche du grand gibier blessé*, qu’elle s’approprie et détourne dans une démarche commune aux deux artistes.

Guillaume Krattinger

Guillaume Krattinger est né en 1985 à Besançon. Il a étudié les arts appliqués à l’École Olivier de Serres puis est entré aux Beaux-Arts de Paris dans l’atelier de Jean-Marc Bustamante où il a développé une pratique de la sculpture et de la photographie. Il vit et travaille à Neuilly-sur-Marne. Au cœur de son travail il y a cette volonté de retranscrire ce que parfois l’on perçoit ou pressent mais qui échappe au regard. L’artiste tente de faire affleurer une réalité sous-jacente ; un souffle, une énergie, révélant cette vie souterraine qui irrigue toute chose. Dans ces derniers travaux, verre et plexiglas ont pris une place de choix en raison de leur transparence qui contient et donne à voir l’invisible.



↓ © Olivier Toggweiler



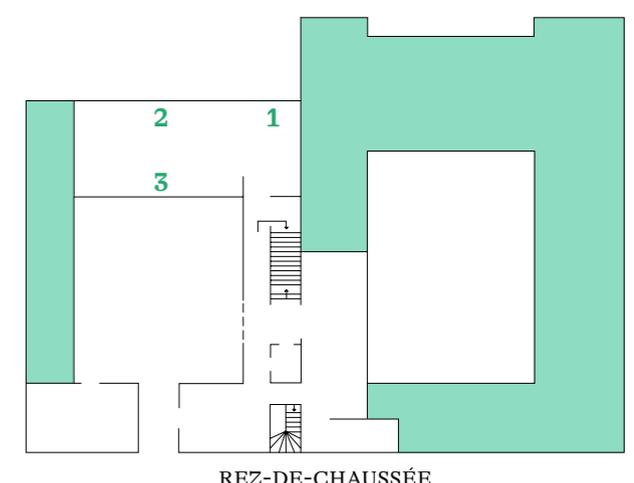
↓ © Éva Jospin – ADAGP, Paris, 2021



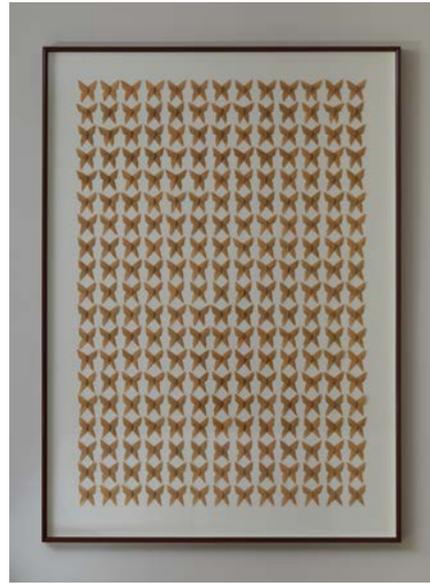
↓ © Benoît Fougeitrol

DANS LA SALLE D’EXPOSITION TEMPORAIRE

- 1 ← Éva Jospin, *Balcon*, 2015, métal et carton, coll. de l’artiste, courtesy galerie Suzanne Tarasiève
- 2 ↙ Éva Jospin, *Galleria*, 2021, bois, carton, dessin à l’encre, encre de Chine, broderie, fil de laiton et cuivre, coquillages, coll. de l’artiste, courtesy galerie Suzanne Tarasiève
- 3 ↓ Éva Jospin, *Matera*, 2018, bois, carton, papier coloré, pigment, coll. de l’artiste, courtesy galerie Suzanne Tarasiève



DANS LE SALON DES CHIENS

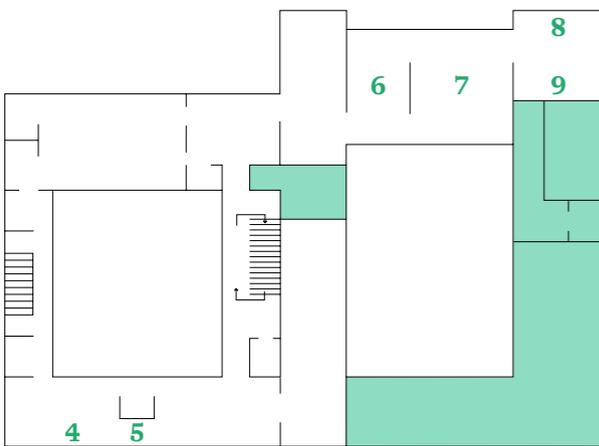


4 — Faustine Cornette de Saint-Cyr, *Voyage au bout de la nuit*, 2017, pages de papier pliées, coll. particulière

DANS LE CABINET DES PORCELAINES ET LE SALON DES OISEAUX



5 — Aurore d'Estaing, *Portraits de famille*, 2019-2021, aquarelles sur papier noir, coll. de l'artiste



PREMIER ÉTAGE

DANS LE SALON BLEU

6 — Éva Jospin, *Capriccio*, 2019, carton, papier coloré, métal, latin et plâtre, coll. Renschdael Art Foundation

DANS LE SALON DE COMPAGNIE

7 — Éva Jospin, *Cénotaphe*, 2020, bois, carton, papier coloré, coquillages, liège, cuivre et laiton, coll. de l'artiste, courtesy galerie Suzanne Tarasiève

DANS L'ANTICHAMBRE



8 — Éva Jospin, *Nymphées*, 2019, bois, carton, papier coloré, laiton, cire et plâtre, coll. Renschdael Art Foundation

9 — Éva Jospin, *Encre des grottes*, 2017, encre sur papier, coll. de l'artiste, courtesy galerie Suzanne Tarasiève

↑ © Faustine Cornette de Saint-Cyr

↑ © Aurore d'Estaing

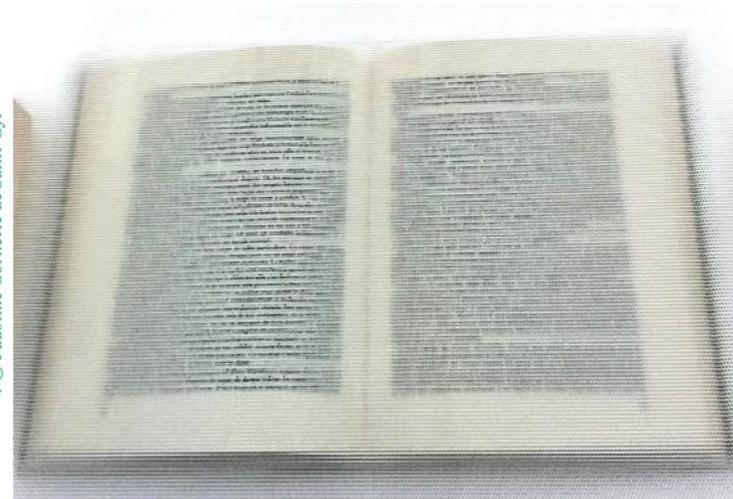
↑ © Benoît Fougeirol

DANS LA SALLE DE LA FORÊT

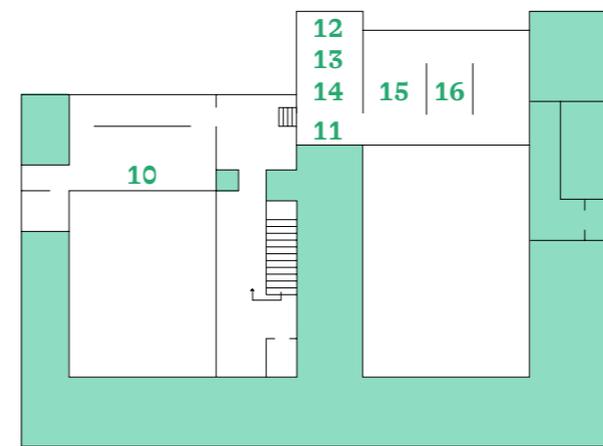


10 — Éva Jospin, *Forêt*, 2010, bois et carton, coll. Musée de la Chasse et de la Nature

DANS LA CHAMBRE DE LA TIQUE



15 — Faustine Cornette de Saint-Cyr, *La Recherche du grand gibier blessé*, 2021, livre encadré, coll. de l'artiste



SECOND ÉTAGE

DANS LE CABINET DE DARWIN



11 — Faustine Cornette de Saint-Cyr, *Sans titre*, 2014-2021, sept bocal, coll. de l'artiste



12 — Guillaume Krattinger, *Sans titre*, 2019, verre borosilicate et bois vernis

13 — Guillaume Krattinger, *Souffles 2 et 3*, 2017, verre borosilicate et bois

14 — Guillaume Krattinger, *Souffles 11, 12, 13 et 14*, 2019, verre borosilicate

DANS LE REFUGE DANS LES BOIS

16 — Éva Jospin, *Envoisement*, 2021, installation in situ, carton, coll. de l'artiste, courtesy galerie Suzanne Tarasiève

↓ © Éva Jospin - ADAGP, Paris, 2021

↓ © Faustine Cornette de Saint-Cyr

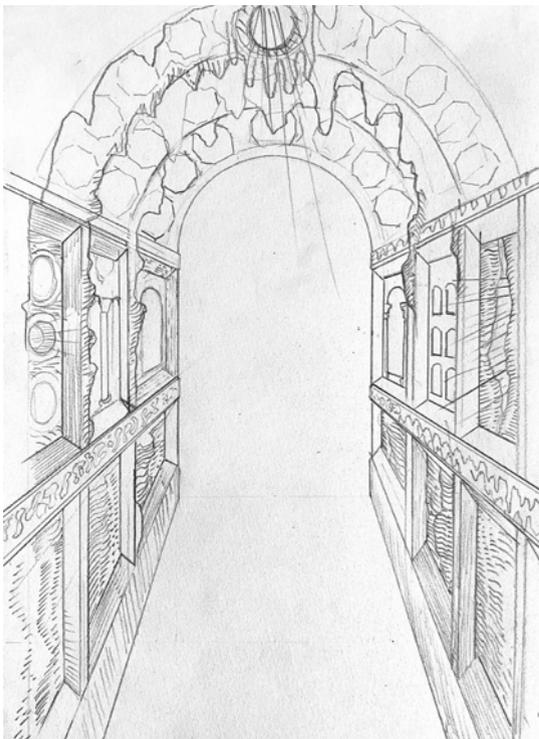
↓ © Faustine Cornette de Saint-Cyr

↓ © Emilie Mathé Nicolas

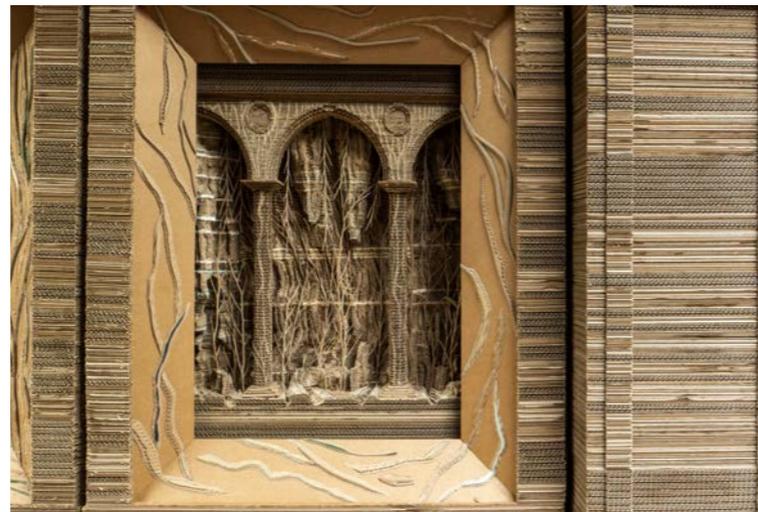


↑ Dans l'atelier d'Éva Jospin © Béatrice Hatala – ADAGP, Paris, 2021

↓ Éva Jospin, Croquis pour *Galleria*
© Éva Jospin – ADAGP, Paris, 2021



↓ Dans l'atelier d'Éva Jospin
© Béatrice Hatala – ADAGP, Paris, 2021



RAPHAËL ABRILLE Le lieu qui accueille vos œuvres vous importe beaucoup. Comment est-ce que le Musée de la Chasse et de la Nature vous a-t-il inspirée ?

EVA JOSPIN Le Musée de la Chasse et de la Nature est pour moi comme un lieu habité dans la continuité, comme si des générations de résidents imaginaires y avaient accumulé des collections, sans aucune rupture apparente. C'est sans doute ce qui, fondamentalement, fascine les visiteurs et, pour ma part, ce qui me donne envie de m'inscrire dans ce continuum.

RA L'intention des fondateurs du Musée était de susciter, en plein Paris, une expérience de la nature. Êtes-vous sensible à cette mise en tension en apparence paradoxale ?

EI Oui complètement. J'y ai le sentiment de m'y trouver dans un espace domestique clos mais qui serait, salle après salle, comme une succession de belvédères sur des univers à chaque fois différents. Chaque univers est particulièrement profus comme l'est la nature qui nous entoure et qu'il est impossible de saisir d'un seul coup d'œil. Cela résonne bien avec mon travail, dans lequel je cherche à susciter une concentration potentielle des regardeurs par la profusion d'éléments visuels.

RA L'un des prétextes à la visite du Musée consiste à découvrir les bâtiments remarquables qui l'abritent. Avec votre *Galleria*, vous proposez un jeu de poupées russes puisqu'il s'agit de pénétrer dans une architecture pour découvrir une exposition dans l'exposition.

EI Je le fais d'autant plus volontiers que la *Galleria* est exposée dans un *white cube*, la page blanche que vous offrez aux artistes que vous invitez. Mon idée est de traiter cet espace vierge comme le reste du Musée l'est par ailleurs. C'est finalement un travail d'aménagement d'intérieur qui s'inspire des plus petits espaces que l'on peut trouver dans le Musée, comme le cabinet de la Licorne ou celui des Oiseaux de proie. La référence que j'y travaille n'est cependant pas tant le cabinet de curiosités que le *studiolo* de la Renaissance italienne : un univers architectural en réduction, avec des effets de trompe-l'œil.

RA Est-ce que, précisément, vous avez le sentiment que l'architecture prend de plus en plus de place dans votre travail ?

EI C'est vrai que l'architecture prend davantage de place dans mon travail récent mais elle est toujours liée à des espaces qui ne sont pas de l'architecture pure. Elle a plutôt partie liée avec la scénographie ou avec le jardin, notamment avec le jardin baroque qui est une grande source d'inspiration pour moi. L'ambiguïté qui y règne entre nature et fausse nature (les grottes artificielles), architecture et fausse architecture (les édifices en végétaux factices) créé une porosité que j'aime suggérer dans mes œuvres. Et puis la scénographie et le jardin laissent peut-être plus de liberté pour le motif et pour l'ornement qui sont très présents dans l'esthétique que je déploie.

Je suis convaincue que l'on a besoin d'ornementation et celle-ci est en majorité d'inspiration végétale. Il y a un besoin, je ne sais pas pourquoi, de mettre cette ornementation végétale absolument partout. C'est d'ailleurs extrêmement récent que l'on supprime ces motifs de nos architectures, notamment sous l'impulsion d'Adolf Loos et son célèbre *Ornement et crime* (1908). Ce purisme architectural s'est ensuite révélé être un accomplissement davantage économique qu'esthétique. Voyez : il n'y a jamais eu autant de gens tatoués en Europe ! Donc quand l'ornement n'est plus sur les façades, il atterrit sur nos corps... L'ornement est comme un blob qui passe sans effort d'un support à un autre. →

RA Vous privilégiez le carton, un matériau pauvre et assez fragile, aux antipodes d'une vocation architecturale à s'inscrire dans la très longue durée.

EI C'est vrai que le carton m'oblige, notamment, à rester en intérieur, mais quand se présente la possibilité de travailler en extérieur, je fais usage de bronze ou de béton. Tous deux me permettent de mettre en œuvre des techniques de moulages où le carton intervient. J'aime particulièrement le béton, qui signifie une forme d'enlaidissement dans l'imaginaire collectif mais que je trouve d'une passionnante plasticité.

RA Comment envisagez-vous le vieillissement de ces œuvres extérieures au contact des éléments et de la nature ? Je pense notamment au sort de *Folie*, sorte de nymphée en béton que vous avez réalisé en 2018 pour le parc du château de Chaumont-sur-Loire.

EI Je l'envisage avec un détachement teinté d'intérêt. J'aime particulièrement, dans les jardins baroques, les éléments qui tolèrent l'eau stagnante, la vase, les algues, jusqu'à la putréfaction et la décomposition de leurs éléments constitutifs. J'ai une passion pour les lichens et j'attends avec impatience qu'ils colonisent la *Folie* de Chaumont. Plus largement, je suis très consciente que peu d'artistes atteignent la postérité et j'imagine assez volontiers que mes œuvres puissent tomber dans un certain anonymat un jour, avant même leur destruction potentielle.

RA Vos forêts sont exemptes de représentations humaines ou animales. Elles suggèrent un habitat, mais un habitat déserté...

EI L'image même de la forêt induit l'imaginaire animal, celui-là même avec lequel on cohabite lors d'une promenade, quand bien même les animaux restent soustraits au regard. Les enfants ont d'ailleurs souvent l'impression de voir des animaux dans mes forêts, ce qui prouve la force de cet imaginaire. Dans mes forêts, je ne mets pas d'animaux parce que je ne veux pas donner une échelle à la sculpture. J'ai envie qu'on se dise que, peut-être, cette forêt est encore éloignée ou au contraire, qu'on puisse imaginer se trouver juste à sa lisière.

RA Un article est consacré à votre travail dans le n° 19 de notre revue *Billebaude* qui a pour thème les « Architectures animales ». C'est une association d'idée assez étrange que de rapprocher « architecture » et « animal ». Le philosophe Baptiste Morizot remarque que les manières d'habiter des animaux sont faites de circulations plus ou moins routinières. Ils recourent peu à des constructions visibles. Leur manière d'habiter est quasi invisible. Ce qui nous est donné à voir se compose surtout des traces de leurs déplacements. Vos forêts semblent signifier ce mode d'habiter dans une relative absence.

EI En effet. J'ai d'ailleurs également réalisé un *Déjeuner sur l'herbe* en 2015, un plan incliné couvert d'herbes folles découpées dont toute une zone, au milieu de la composition, est aplatie. Comme si un être, humain ou animal, y avait laissé la trace de son passage. C'est d'ailleurs amusant de constater que la résistance du carton ondulé que j'utilise est inspirée par un habitat animal bien connu : le nid d'abeilles.

RA Dans une interview vous avez dit que vous vous sentiez bâtisseuse. C'est le terme qu'on applique aux espèces animales qui construisent leur habitat.

EI Les animaux construisent par excavation ou accumulation – amener un élément, puis un autre et encore un autre.... C'est ainsi que je procède dans la mise en œuvre de mes pièces. Je trouve quelque chose de gratifiant dans la répétition. Kierkegaard dit d'ailleurs à ce sujet : « *L'amour de la répétition est en vérité le seul heureux. L'espoir est un habit neuf, raide et serré, étincelant, bien qu'on ne l'ait jamais porté et que par conséquent on ignore s'il vous va ou s'il vous siéra. Le vieux souvenir est vieil habit qui, si beau soit-il, ne vous va plus car vous avez grandi. La répétition est un habit inusable, qui vous tient comme il faut, tout en restant souple sans vous étouffer, ni vous ballonner.* » J'aime bien cette idée que la répétition c'est le présent. Seul le présent nous va en fait ! Ces gestes répétitifs sont des gestes du présent qui me rapprochent sans doute de ma part animale...

RA Cette apparente simplicité de la mise en œuvre n'en accouche pas moins de créations qui nous mettent face à des questionnements infinis, notamment ceux ayant trait à l'écologie.

EI En effet, l'imaginaire de la forêt incite à des questionnements sans fin : où vais-je aller ? Suis-je sur le bon chemin ? Suis-je perdu dans l'univers ? On peut facilement s'approprier les sujets que j'aborde parce que j'use d'un vocabulaire universel : la forêt, la roche, l'herbe... chacun de nous en a des représentations. La forêt ouvre sur d'infinies analogies : la mythologie, les réseaux neuronaux, l'inconscient, toutes sortes d'arborescences... Je parle peu d'écologie relativement à mes œuvres car je crains de plaquer un discours qui ne va pas permettre au public de pouvoir se frayer un chemin mental à travers elles. Je ne veux pas risquer de réduire mes œuvres à cela à une époque où cette question, cruciale il est vrai, en invisibilise beaucoup d'autres.

RA Précisément, comment vous positionnez-vous par rapport à ces enjeux cruciaux ?

EI Je répondrais en prolongeant ce que nous avons évoqué à propos des habitats. La question de l'habitat humain est au cœur du problème écologique aujourd'hui. Non seulement nos habitats s'étendent indéfiniment mais on se doit aujourd'hui de les relier. Des mégalo-poles se connectent par le trafic maritime, routier et aérien, par les structures de communication qui quadrillent l'espace non bâti. Comment s'en sortir ? Nous allons avoir besoin, à mon sens, d'accroître très significativement nos connaissances, non pas tant pour inventer les technologies vertes qui devraient résoudre nos problèmes d'énergie ou de déplacement, que pour essayer de comprendre toujours mieux le vivant. Nous n'avons pas encore suffisamment de connaissance du vivant, de son fonctionnement et de ses interactions. Nous habitons un monde qui est loin d'être révélé.

RA En effet, on parle rarement du vivant pour lui-même. On l'évoque presque toujours selon notre manière de puiser dedans, de s'en inspirer, de concevoir des technologies qui seraient toujours plus performantes que le vivant en lui-même.

EI Ma grande crainte dans tout ce travail analytique qui doit être entrepris aujourd'hui, c'est qu'on aboutisse encore à proposer une nouvelle version de l'être humain. Chaque religion, chaque idéologie, chaque mouvement politique propose son homme nouveau. Je pense qu'il y a un pas décisif à franchir pour ne pas tomber à nouveau dans cette utopie en tentant de créer un nouvel homme « vert ».

RA Nous avons beaucoup de connaissance et de savoir sur le vivant mais on ne parvient pas à en faire une culture. De plus, en moralisant nos relations au vivant, on déclenche des conflits considérables.

EI Exactement, de même que des réactions de rejet face à ces enjeux. Pour revenir à un sujet qui m'est plus familier, celui de l'art « écologique » qui prend une ampleur considérable aujourd'hui et intègre un paramètre souvent moralisateur, je trouve qu'il y a sans doute une limite à y mettre. Un moment viendra où les enjeux écologiques ne pourront pas être le sujet de toutes les œuvres ! Ce serait d'une uniformité terrible qui ne me paraît pas souhaitable et qui, à titre personnel, m'étoufferait considérablement. Heureusement, les meilleures œuvres résistent à une compréhension globale, souvent en tant qu'elles sont porteuses de contradictions qui les soustraient à l'ennui. Ce qui nous touche, c'est avant tout d'être dans un état de complexité, voire de perplexité. Il faut faire tout autant attention au monde qu'on va créer. Il ne suffit pas de dire que le monde qu'on nous a légué est épouvantable. Il faut comprendre quel monde on est en train de créer à tous les niveaux et pas seulement au niveau écologique. ❖

L'artiste Éva Jospin a souhaité convier différents intervenants ; artistes, philosophe et historien de l'art à dialoguer avec elle en marge de son exposition, *Galleria*, au Musée de la Chasse et de la Nature. Tous y aborderont en présence de l'artiste, leur rapport à la nature entre contemplation et intervention active.



↑ © Éditions Hazan

MERCREDI 1 DÉCEMBRE 2021, 19H30

Le paysage n'est pas la nature

RENCONTRE AVEC PIERRE WAT
(ENTRÉE GRATUITE, SUR RÉSERVATION)

« *Le paysage n'est pas la nature. Il n'existe que pour l'homme et ce dernier cherche à y inscrire sa propre trace.* » Pierre Wat

Lauréat du prestigieux prix d'histoire de l'art Pierre Daix en 2018, Pierre Wat, écrivain et historien de l'art contemporain à l'université Panthéon-Sorbonne a répondu à l'invitation d'Éva Jospin pour parler de son livre intitulé *Pérégrinations : Paysages entre nature et histoire* (Éditions Hazan) dans lequel l'auteur développe, chef d'œuvre à l'appui, une lecture nouvelle et personnelle de l'histoire du paysage en peinture et en photographie, aux XIX^e et XX^e siècles.



↑ © Radio France

MERCREDI 15 DÉCEMBRE 2021, 19H30

L'art de la forêt

RENCONTRE AVEC EMMANUELE COCCIA
(ENTRÉE GRATUITE, SUR RÉSERVATION)

Conversation entre Éva Jospin et Emmanuele Coccia, maître de conférence à l'École des hautes études en sciences sociales.



↑ © d.r.

MERCREDI 5 JANVIER 2021, 19H30

Dans les jardins de Bomarzo

PROJECTION DU COURT MÉTRAGE
BOMARZO (18 MIN., 2011), RENCONTRE
AVEC LAURENT GRASSO
(ENTRÉE PAYANTE, SUR RÉSERVATION)

Projection du film *Bomarzo* (2011) de Laurent Grasso, suivie d'un échange entre Laurent Grasso et Éva Jospin.

Laurent Grasso s'est intéressé à l'histoire de ces jardins italiens, ou Parc des Monstres (Parco dei Mostri) créé par le comte Vicino Orsini vers 1550 dans la province de Viterbe, en Italie. Peuplé de sculptures fantastiques inspirées par la mythologie et le *Songe de Poliphile* (étrange récit rédigé en 1467), le parc longtemps laissé à l'abandon a été redécouvert par les artistes surréalistes au début du XX^e siècle et demeure aujourd'hui encore un endroit peuplé de mystères. Artiste plasticien, vidéaste, Laurent Grasso explore le monde au travers de mediums multiples, privilégiant des projets à la croisée des sens et de la science, réalisés à la mesure des lieux dans lesquels ils s'inscrivent. Ainsi en est-il d'*Artificialis*, œuvre spectaculaire présentée dans la nef du musée d'Orsay en relation avec la récente exposition « Les origines du monde. L'invention de la nature au XIX^e siècle » qui s'est achevée au printemps 2021.



↑ © Fabrice Hyber - ADAGP, Paris, 2021

MERCREDI 12 JANVIER 2021, 19H30

Habiter la forêt

RENCONTRE AVEC FABRICE HYBER
(ENTRÉE GRATUITE, SUR RÉSERVATION)

Rencontre avec Fabrice Hyber autour de son projet « Habiter la forêt », exposition et projet de terrain évolutif qu'il conduit autour de sa maison natale en Vendée.

Depuis une vingtaine d'années Fabrice Hyber plante dans la vallée de la Serrie, une forêt d'arbres d'essences variées : quelques 100 000 arbres composent aujourd'hui cette jeune forêt sur les 70 ha qu'il a acquis et qu'il nomme « la vallée », véritable laboratoire d'expériences et de plaisirs.

Artiste plasticien, membre de l'Académie des Beaux-Arts, Fabrice Hyber se passionne pour les mathématiques, la nature et les phénomènes de mutation.



↑ © British Museum

MERCREDI 16 MARS 2022, 19H30

Le plus grand herbier du monde

RENCONTRE AVEC MARC JEANSON
(ENTRÉE GRATUITE, SUR RÉSERVATION)

Rencontre avec Marc Jeanson, ingénieur agronome, botaniste, ancien responsable de l'Herbier du Muséum d'Histoire naturelle et aujourd'hui directeur botanique du Jardin Majorelle (Marrakech).

La Fondation François Sommer pour la chasse et la nature

Créée par François Sommer (1904-1973) et son épouse Jacqueline (1913-1993), la fondation est reconnue d'utilité publique par décret du 30 novembre 1966. Elle œuvre à la construction d'un dialogue apaisé entre tous les utilisateurs de la nature, chasseurs et non-chasseurs. Elle souhaite diffuser dans la société les valeurs d'une conception humaniste de l'écologie et agir avec sincérité – dans le respect de la dignité de l'homme – pour l'utilisation durable des ressources naturelles.

Le Musée de la Chasse et de la Nature

Inauguré par André Malraux dans l'hôtel de Guénégaud (monument historique du XVII^e siècle construit par François Mansart) le 21 février 1967, le Musée de la Chasse et de la Nature a été étendu en 2007 à son voisin, l'hôtel de Mongelas (XVIII^e siècle). À la faveur de cette rénovation et de cette extension, le musée « expose » le rapport de l'homme à l'animal à travers les âges (de l'Antiquité à nos jours) et s'appuie sur les exceptionnelles collections d'art ancien, moderne et contemporain réunies par les fondateurs et sans cesse augmentées depuis près d'un demi-siècle. Musée privé, il bénéficie de l'appellation « Musée de France » octroyée par le ministère de la Culture.

Fermé pour travaux d'agrandissement depuis le 1^{er} juillet 2019, le Musée de la Chasse et de la Nature a rouvert ses portes le 3 juillet 2021 avec un parcours augmenté d'un étage composé de six nouvelles salles traversant les deux hôtels de Guénégaud et de Mongelas. Avec 250 m² supplémentaires, le Musée offre aux visiteurs un meilleur confort de visite, une collection déployée dans un nouvel accrochage, de nouveaux espaces pour les expositions temporaires. Mansardé, le nouvel étage aborde – à travers l'art contemporain et les collections patrimoniales – différents thèmes comme la relation entre l'homme et le vivant, en privilégiant une approche artistique et émotionnelle. Le rez-de-chaussée comprend désormais un accueil plus spacieux et de nouveaux espaces dont une librairie-boutique.

Le parcours des collections permanentes

Réunion d'œuvres d'art (peintures, dessins, sculptures, tapisseries, céramiques, meubles, installations, photographies, vidéos...), d'armes, de trophées, les collections permanentes sont présentées dans une muséographie originale associant les œuvres à des animaux naturalisés et à des éléments d'interprétation. Conçu comme un belvédère ouvrant sur l'espace sauvage, le Musée permet d'appréhender – en plein Paris – l'animal dans son environnement. Cette proposition est fidèle à l'esprit qu'ont souhaité les fondateurs, celui d'une « maison d'amateur d'art ».

Les expositions temporaires

Renouvelées deux à trois fois par an, accessibles à tous les publics, les expositions temporaires donnent un éclairage particulier et complémentaire sur les collections permanentes. Si elles contribuent à enrichir le rapport de l'homme à l'animal, en faisant appel au concours d'artistes de notre temps (sollicités individuellement ou de façon collective), certaines d'entre elles permettent aussi des mises en perspective à la fois historiques et artistiques. À la faveur des expositions, une proposition culturelle spécifique est faite aux publics (individuels, groupes, familles, scolaires).

La programmation culturelle

Née du souhait de fidéliser et de croiser les publics, la programmation culturelle du Musée est protéiforme : visites, ateliers, conférences, cycle des nocturnes du mercredi soir, colloques... Le Musée mène en outre une active politique de partenariats scientifiques, à travers des commissariats d'exposition, des prêts d'œuvres, des publications et des colloques.

Centre de documentation

La bibliothèque de la Fondation François Sommer et le fonds documentaire du Musée de la Chasse et de la Nature constituent un centre de documentation unique sur l'œuvre de François et Jacqueline Sommer, l'art animalier, la cynégétique et la pensée environnementale contemporaine. Archives, ouvrages anciens et actuels, catalogues de collections et d'expositions, revues et photographies sont accessibles sur rendez-vous aux étudiants et aux chercheurs. Renseignements : documentation@chassenature.org

Association des Amis du Musée de la Chasse et de la Nature et de la Fondation François Sommer

L'association réunit les personnes désireuses de participer à la vie du Musée et aux manifestations culturelles qu'il propose. Elle organise à l'intention de ses membres un programme d'activités régulières (conférences, spectacles, visites, voyages et excursions). Les membres sont tenus informés du programme culturel et sont invités aux expositions temporaires. Ils bénéficient de conditions privilégiées d'acquisition des publications du Musée.

Cotisation simple : 60 €
Cotisation double : 80 €
Cotisation jeune (- 35 ans) simple : 30 €
Cotisation jeune (- 35 ans) double : 40 €

Les cotisations des membres contribuent à enrichir les collections du Musée.

Demande d'adhésion à adresser à :
Association des Amis du Musée
de la Chasse et de la Nature
60 rue des Archives – 75003 Paris
Tél. 01 53 01 92 40 / amis@chassenature.org

HORAIRES

Ouvert du mardi
au dimanche
de 11h à 18h
(dernier accès 17h30)

■
Nocturnes les mercredis
jusqu'à 21H30 (dernier accès 21H)

■
Fermé les lundis
et les jours fériés

TARIFS INDIVIDUELS

PARCOURS PERMANENT ET EXPOSITION TEMPORAIRE

Tarif plein : 12 €
Tarif réduit : 10 €

HORS PÉRIODES D'EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Tarif plein : 10 €
Tarif réduit : 8 €

NOCTURNES

Tarif plein : 10 €
Tarif réduit : 8 €
Sauf mention contraire

GRATUITÉ

■
Pour les moins de 18 ans
et demandeurs d'emploi.
Chaque premier dimanche du mois.

BILLETTERIE EN LIGNE

■
WWW.CHASSENATURE.COM
TICKEASY.COM

ACCÈS

62 rue des Archives
75003 Paris

■
Métros :
Hôtel de Ville (ligne 1),
Rambuteau (ligne 11),
Arts et Métiers (ligne 3, 11)

■
Bus : lignes 69, 29 et 75

■
Le musée est accessible
aux personnes
à mobilité réduite.

CONTACTS

Tél. 01 53 01 92 40
musee@chassenature.org

SERVICE DES PUBLICS

■
Renseignements
et réservations de visite :
visite@chassenature.org
Tél. 01 53 01 92 40

RELATIONS AVEC LA PRESSE

■
Alambret Communication
Margaux Graire
margaux@alambret.com
Tél : 01 48 87 70 77
www.alambret.com

SITE INTERNET

ET RÉSEAUX SOCIAUX

■
www.chassenature.org
 Musée Chasse Nature
 museechassenature
 Chasse Nature
 Fondation François Sommer



PARTENAIRES

BILLEBAUDE

arte

PARIS
PREMIÈRE

le Bonbon

culture



MUSÉE DE CHASSE
& DE LA NATURE